

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 5

Artikel: La géographie de la Côte : enseignée par la mémotechnique et dans une orthographe sobrement réformée
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La géographie de la Côte

enseignée par la mémotechnique et dans une orthographe sobrement réformée

Des amis m'ont conseillé un voyage à la Côte. C'est, m'ont-ils dit, une belle contrée ; on ne saurait trop la côter. La vign'y prospère, on y voit des Monts et des Vaux, vous y trouverez des Coin-sains où Com-mugny-er avec la nature.

Alléché par ce prospectus, je boucle mon sac et G'y-mè-l' cap, sans me douter que j'y allais recevoir un affront San-Gland.

A la station choisie, comme je descendais du train, un employé qui m'avait déjà paru fort Bassin — il dérangeait les voyageurs pour faire des trous dans leur billet — ce personnage donc se met à crier tant qu'il peut, en me regardant : Ah-l'aman—Aux-bonnes : Ah-l'aman—Aux-bonnes !

M'attribuer devant tout le monde des amours ancillaires, c'était assurément Très-laid, et tout à fait en dehors de son Rolle. J'en suis resté d'abord les bras Ballens, et d'autant plus qu'il m'accusait à tort. Je ne suis pas de ceux qui s'en vont toujours re-Mollens. Quand j'étais jeune, les filles M'on-triché, et dès lors je m'Appl'ique à les éviter et reste d'un froid Borè-al.

Je ne suis pas méchant, mais quand on me Fé-chy-cane, par St-Georges, je March'et-rue. Qui ne serait de même Oyent de tels propos ? Je m'apprêtais donc à jeter un défi à mon insulteur : Eh-toy, vil calomniateur, si tu as du Cran, March'icy ! Allons sur le Saint-Pré où justice me sera faite. Et-certe-y-ne faut pas compter Mies sur ma Begninité. Tu vas recevoir sur le nez un g'Nyon d'au moins cin-Livres, et tiens-toi pour heureux si Piz-yl n'y a.

J'en fus pour mes frais d'éloquence. Le gredin s'était empressé de remonter en wagon et déjà le train était Luin. Quelle

que soit mon a-Gilly-té, je ne pouvais le rejoindre simplement à Mont-t'rot. Sans cela, tenez-vous pour assurés qu'il é-Cop-pait et qu'il eût vu trente-six Bougy-es. En le laissant sur le carreau, je lui eusse dit seulement : Geins-geins ton saouïl. Ça t'apprendra à insulter le monde !

Frustré de ma vengeance, que faire sinon aller goûter au café de la Gare les Vinz-éla-Bière de la région ? Un bonhomme que je crus entendre nommer Père Oie — peut-on s'appeler comme ça ? — buvait là avec un compère. Et devant leurs verres souvent à sec, le compère disait : Verse Oie ! Ça sentait la basse-cour et j'avais hâte de quitter ces parages inhospitaliers. Comme je sortais du café, le patron me dit, dans le patois du pays : A Revaire... Oh la la, comptez-y ! Je lui ai répondu dans la même langue — car je suis un peu polyglotte : Fara tsau quand ye revindzi, po me vère oncora mépresi par lè dzein de perquie ! Y'amerai mi Sobra !

Et tant pis pour les Tartegnins, les Dully, les Crassier et autres Bûchillons dont je ne sais que faire. Plutôt que de m'exposer à nouveau à la chine des malappris, j'irai dans la Chine du Yens-tsé-Kiang.

Le meilleur est encore de se tenir chez soi. Fou-n'est pas qui reste au logis. M'y voici revenu, et je dépose mon h'Arnais.

Pour vous, recevez mon salut Sincèr'gracieuses lectrices et aimables lecteurs qui voulûtes bien me suivre dans ce malencontreux voyage.

La Vésanie, le jour des Fous
Le Loup-Phoque.